Sudbury a surtout compris ces dernières années qu'il lui fallait diversifier sa base économique. C'est seulement par la diversification que nous pourrions réduire notre dépendance d'une seule ressource en voie d'épuisement. Nous constatons qu'il s'impose d'apporter des changements d'envergure dans l'infrastructure économique, d'ici les deux prochaines décennies, si nous souhaitons régler le problème persistant auquel sont confrontées de nombreuses localités du pays.

Ce qui m'attriste le plus, c'est le sort réservé à ces jeunes Canadiens dynamiques qui, malgré toute leur bonne volonté, n'arrivent pas à trouver des emplois satisfaisants dans leur domaine et qui se voient obligés de gaspiller leurs talents dans d'autres secteurs. Voilà pourquoi j'ai été fort réjoui d'apprendre, ce matin, que le gouvernement a l'intention d'accorder une grande priorité à l'élaboration de la stratégie industrielle dont le pays a tellement besoin. Le discours du trône mentionne également un nouveau programme technique grâce auquel nos jeunes gens pourront exploiter leurs talents dans leur propre domaine de spécialisation technique et professionnelle.

Il importe de s'occuper immédiatement de l'engagement que le Canada a pris en matière de recherche et de développement. Le budget de novembre 1968 du ministre de la Justice actuel (M. Chrétien) prévoyait, dans un premier temps, d'accorder d'importants dégrèvements fiscaux en vue de stimuler la recherche et le développement. Il faut accélérer l'application de ces mesures. Il est notoire que le Canada est de loin, de tous les pays occidentaux industrialisés, celui qui affecte le plus faible pourcentage de son produit national brut à la recherche et au développement. Notre pays doit accorder une importance prioritaire à ce domaine, car ce n'est que par un accroissement important des sommes affectées à la recherche et au développement que nous pouvons espérer acquérir une compétence technologique mondialement reconnue dans de nouveaux secteurs, ce qui permettra de créer des emplois pour les Canadiens. C'est en combinant une stratégie industrielle hardie et une intensification des travaux de recherche et de développement que nous pourrions atténuer les disparités régionales au Canada.

Le cardinal Suenens de Belgique a dit un jour: «Bienheureux ceux qui ont des rêves et qui sont prêts à payer le prix nécessaire pour les réaliser». Eh bien, j'ai un rêve. Je rêve d'un pays qui percevrait l'essence de ses divers éléments et qui ne craindrait pas pour son intégrité, un pays fier de ses différences culturelles et linguistiques, où la diversité économique serait partagée. Je préfère utiliser le mot «compréhension» plutôt que le mot «tolérance» car je déteste le verbe «tolérer». Combien de fois n'avons-nous pas entendu dire: «Je puis tolérer les ambitions de l'ouest du Canada» ou «tolérer les aspirations du Canada français»? Je ne veux pas les tolérer; je veux les comprendre, ce qui implique qu'il faut se joindre à ces populations, sinon en personne, au moins de cœur.

Comme j'ai été élevé dans le nord de l'Ontario, j'ai vu nos jeunes partir vers d'autres régions du Canada pour y chercher un emploi, parce que les occasions d'emploi dans leur spécialité professionnelle ou technique n'existaient pas dans les villes moins industrielles. La plupart des localités du nord de l'Ontario sont sujettes aux aléas économiques d'une seule ressource en voie d'épuisement. Ce n'est pas depuis hier que je constate que l'on expédie nos ressources vers de riches régions du Sud pour y être transformées. Depuis 112 ans qu'existe la Confédé-

ration, le nord de l'Ontario continue d'être la victime d'une économie d'arrière pays.

Il y a deux semaines, à l'occasion d'un discours qu'il a prononcé devant l'*Empire Club* de Toronto, le Sheik Yamani d'Arabie Saoudite a déclaré que son pays préférerait traiter avec les sociétés pétrolières multinationales plutôt qu'avec les sociétés d'État pour la simple et égoïste raison que les sociétés pétrolières multinationales échangent des connaissances technologiques contre du pétrole. En échangeant les ressources de son pays pour de nouvelles technologies, Yamani entend créer de nouvelles technologies qui permettront de donner des débouchés aux générations futures de Saoudiens. En tant que Canadiens, est-il logique de s'attendre à moins de la part des Albertains? Leur économie est également basée sur une ressource non renouvelable et comme député du nord de l'Ontario je comprends fort bien leur désir de développer de nouvelles technologies et de créer des débouchés pour les prochaines générations d'Albertains.

Des voix: Bravo!

● (1440)

M. Frith: Le développement des diverses régions du Canada n'a pas à se faire au détriment les unes des autres. Il va de soi que comme Canadiens nous reconnaissons qu'un Ouest fort, que des Maritimes fortes, sont aussi importants pour la confédération qu'un Canada central fort. La mise en place de nouveaux centres technologiques dans l'Ouest peut être accélérée par l'apport de matériel fabriqué dans le Canada central. Mais nous devons commencer par comprendre qu'en renforçant les parties nous renforçons le tout, et qu'en favorisant le cannibalisme régional nous nous engageons sur la voie de l'autodestruction. La confédération a toujours puisé sa force dans l'habileté du régime fédéral à partager et à redistribuer les ressources des diverses régions du Canada de façon à préserver une confédération économiquement et socialement progressive.

[Français]

Certes, les années quatre-vingts mettront le système fédéral à rude épreuve et, qu'il s'agisse du sentiment d'aliénation de l'Ouest ou du séparatisme au Québec, c'est le même défi: la fédération devra savoir répondre aux nouveaux besoins régionaux, tout en représentant l'ensemble du Canada.

Madame le Président, je réside dans la plus grande région officiellement bilingue de l'Ontario après, bien sûr, Ottawa, la capitale nationale. Je le dis avec fierté car la population du Sudbury a appris à apprécier et à accepter l'enrichissement que représentent pour elle la culture et la langue française. Grâce à sa forte population francophone et multiculturelle, Sudbury est devenue une région cosmopolite, dotée d'une université bilingue, d'un théâtre anglais et français, d'un journal, et de stations de radio et de télévision francophones.

[Traduction]

Par contre, en tant que représentant d'une région de l'Ontario, je suis un peu embarrassé de la façon dont cette province traite la population francophone lorsqu'il s'agit de la scolarité des enfants de Penetanguishene.

Des voix: Bravo!